

Étonnant ?

Chères Auditrices, chers Auditeurs, Que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ vous accordent la grâce et la paix !

Ce jour nous parlerons d'étonnement. C'est-à-dire, de cette émotion qui provient d'une surprise, parce que cela est inattendu, ou parce que cela sort de l'ordinaire. Nous allons prendre des exemples dans les Ecritures. Ce qui, je suppose, ne vous étonnera pas, car c'est notre manière de procéder.

Je lis : Mat.8/27 : "*Ces hommes furent très étonnés et dirent: "Quel genre d'homme est-ce? Même les vents et la mer lui obéissent ! "* Pour ces premiers disciples, qui deviendront des apôtres, c'est la conclusion d'un grand soulagement. Dans leur cœur aussi, il y a maintenant le calme, après la tempête. Jésus a entraîné ses disciples dans la traversée du lac de Génésareth. Et soudain, une grande tempête se déchaîne. Telle que les vagues recouvrent la barque. Certains parmi les disciples sont des hommes expérimentés, ils connaissent le lac, pour y avoir exercé le métier de pêcheur. Mais la tempête est si forte qu'ils ont peur. C'est là un sentiment bien humain. Et, qu'ont-ils fait ? Apeurés, ils ont crié au secours : "*Seigneur, sauve-nous, nous allons mourir ! "* Alors, Jésus leur dit : "*Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi ? "* Puis, il se lève, menace les vents du lac, et il se fait un grand calme.

Les disciples, étonnés, s'interrogent : "*Quel genre d'homme est-ce? Même les vents et la mer lui obéissent ! "* Ils commencent à le connaître. Et, en le suivant, ils vont voir beaucoup de choses merveilleuses et découvrir le plan éternel de salut de Dieu pour l'homme.

Bien-aimés, il vaut la peine de connaître Jésus. C'est lui, Jésus, que Dieu nous a envoyé pour nous secourir et nous sauver. Une question que certains se posent : comment connaître Jésus ? Réponse : nous apprenons à le connaître au travers de la lecture des évangiles et de toute l'Ecriture ; puis à travers la prière. Si nous le cherchons, il se révèle à nous. Il répond à nos prières. Son secours est effectif. Et l'Ecriture nous apprend : je cite : "*qu'il peut faire au-delà, infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander et imaginer. "* Eph. 3/20

A son contact, notre foi grandit. Mais, il nous étonnera toujours. Et cela, comme on dit, n'est pas d'hier ou d'avant-hier. Avec Abraham, nous avons un exemple remarquable de ce que Dieu fait.

Par la foi, Abraham a obéi quand Dieu l'a appelé : il est parti pour un pays que Dieu allait lui donner en possession. Il est parti sans savoir où il allait. Sur ordre de Dieu, il a donc quitté Charan, en Mésopotamie, pour venir s'installer au pays de Canaan, se logeant sous une tente. Avec une promesse : Je ferai naître de toi une grande nation... et aussi : Je bénirai ceux qui te béniront, mais je maudirai ceux qui te maudiront. A travers toi, je bénirai toutes les nations de la terre.

Là, au pays de Canaan, le Seigneur a renouvelé la promesse d'une postérité en assurant à Abraham, que ce pays où il allait vivre en étranger, lui, le Seigneur le donnerait à sa descendance.

Dix ans ont passé, et Sara, l'épouse d'Abraham ne lui a toujours pas donné d'enfant. Le recours aux mères porteuses se pratiquait déjà en ce temps-là, aussi Sara a pensé avoir un enfant par le biais de sa servante, une égyptienne nommée Agar. Abraham a accepté la solution proposée par Sara *"parce qu'il cherchait la postérité que Dieu lui avait promise."* Malachie 2/15 BLS Mais, ce n'était pas ce que le Seigneur avait prévu. D'où de grosses tensions entre Sara et sa servante, dès lors que celle-ci s'est trouvée enceinte. Après plus d'une nouvelle décennie, lorsque Abram est âgé de 99 ans, l'Eternel lui apparaît et lui dit: *"Je suis le Dieu tout-puissant. Marche devant moi et sois intègre."* Et Dieu établit une alliance avec Abraham, concrétisée par la circoncision. Puis il lui dit : Je vais bénir Sara et te donner par elle un fils. Abraham se jette le visage contre terre et il rit, car il se dit : *"Comment pourrais-je avoir un enfant, moi qui ai cent ans, et comment Sara qui en a quatre-vingt-dix pourrait-elle devenir mère ?"* Ge.17/16-17 Cette promesse sera renouvelée lorsque Dieu lui apparaît près des chênes de Mamré, sous la forme de trois voyageurs, auxquels Abraham offre l'hospitalité. Pendant le repas, l'un des visiteurs dit : *"l'année prochaine ta femme Sara aura un fils."* Petite précision, d'une grande importance : elle concerne le contexte de cette parole : *"Abraham et Sara étaient vieux,* Et, comme si cela ne suffisait pas, il est encore précisé : *d'un âge avancé ;* nous dirions aujourd'hui : « séniors 4<sup>ème</sup> catégorie » Et, pour que chacun comprenne bien l'œuvre de la foi, il est ajouté : *et Sara ne pouvait plus espérer avoir des enfants."* Or, Sara écoutait à l'entrée de la tente. Entendant cela, elle rit en elle-même, incrédule. Et voici la réponse que Dieu fait à cela : il pose la question : je cite : Ge.18/14 : ***"Y a-t-il quoi que ce soit d'étonnant de la part de l'Eternel?"*** A Dieu, tout est possible ; il est créateur de l'univers et peut faire infiniment plus que tout ce que nous pouvons imaginer. Par cette question, je la répète, *"Y a-t-il quoi que ce soit d'étonnant de la part de l'Eternel?"*, le Seigneur dissipe les derniers doutes. Et la foi va triompher. Celle d'Abraham, qui ne tient pas compte de son corps déjà usé, et celle de Sara, car, pour procréer, il faut être deux : Un homme et une femme. C'est là le plan du divin créateur. Un couple, soit : un homme et une femme, qui ne font qu'une seule chair. Oui, Sara a bien eu sa part de foi dans la naissance d'Isaac. Ce nom signifie : rire. D'abord, un rire d'incrédulité, mais lorsque la foi a triomphé, il s'est changé en rire de joie, de bonheur. La foi a rendu Sara capable d'enfanter. Alléluia !

**Avant d'écouter la page musicale**, donnons gloire à Dieu, le père céleste, qui nous aime, et qui étend ses regards sur toute la terre, pour soutenir ceux dont le cœur est tout entier à lui. 2 Chr. 16/9. Pour ce faire, je lis simplement les paroles de l'apôtre Paul aux Ephésiens : 3/20 : *"A Dieu, qui a le pouvoir de faire infiniment plus que tout ce que nous demandons ou même imaginons, par la puissance qui agit en nous, à lui soit la gloire dans l'Église et par Jésus-Christ, dans tous les temps et pour toujours !" Amen.*

Dans l'évangile de Marc, au chap. 7, nous trouvons le témoignage suivant : Jésus traverse la région dite « des dix villes », près de la mer de Galilée. Alors on lui amène un sourd qui parlait avec peine, et on le prie de poser la main sur lui. Il le tire à l'écart, hors de la foule, lui met les doigts dans les oreilles ; puis, avec sa salive, il lui touche la langue ; levant les yeux vers le ciel, il soupire et lui dit : – Ephphatha, c'est-à-dire : Ouvre-toi. Aussitôt ses oreilles s'ouvrent, sa langue se délie et il se met à parler correctement. Jésus recommande à ceux qui sont là de n'en rien dire à personne ; mais plus il le leur défend, plus ils en parlent. Remplis d'étonnement, ils disent: "*Il fait tout à merveille; il fait même entendre les sourds et parler les muets.* "

Dans cette même région, dite des dix villes, ou Décapole, un autre témoin a suscité l'étonnement de la foule. Cet homme a d'abord suscité la peur. On le connaît comme un fou furieux. On n'arrive plus à le maîtriser car il rompt les chaînes avec lesquelles on essaie de le lier. Il vit dans les tombeaux, erre en criant, et se blesse lui-même avec des pierres. L'évangile précise la cause de cet état. Il est possédé par un esprit mauvais. Jésus aborde sa région. Aussitôt cet homme vient au-devant de lui, en courant et se prosterne. Jésus lui dit : "*Esprit mauvais, sors de cet homme !* " L'homme crie avec force : "*Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu très-haut ? Je t'en conjure, au nom de Dieu, ne me tourmente pas !* " Jésus lui demande: "**Quel est ton nom?**" Sa réponse est : "*Mon nom est légion, car nous sommes nombreux*". Et il le supplie avec insistance de ne pas envoyer les esprits mauvais hors de la région. Un grand troupeau de porcs cherche sa nourriture près de la colline. Les esprits adressent cette prière à Jésus : "*Envoie-nous dans ces porcs ; laisse nous entrer en eux !* " **Jésus** le leur permet. Alors les esprits mauvais sortent de l'homme et entrent dans les porcs. Tout le troupeau — environ deux mille porcs — se précipite du haut de la falaise dans le lac et s'y noie. L'alerte est donnée. Les gens viennent donc voir ce qui s'est passé. Ils arrivent auprès de Jésus et voient l'homme qui a été possédé d'une multitude d'esprits mauvais. Il est assis, il porte des vêtements et est dans son bon sens. Les témoins leur racontent ce qui est arrivé à l'homme possédé et aux porcs. Alors ils se mettent à supplier Jésus de quitter leur territoire. Ils déplorent la perte financière, plutôt que de se réjouir de l'œuvre glorieuse qu'ils ont sous les yeux.

L'homme guéri, lui, demande de pouvoir rester avec Jésus. Mais Jésus l'envoie vers les siens afin qu'il raconte tout ce que le Seigneur a fait dans sa bonté pour lui. L'homme est parti et a proclamé dans la région des Dix Villes tout ce que Jésus a fait pour lui ; et tous ceux qui l'entendent sont remplis d'étonnement. Mc. 5/20. La version **Louis Segond**, dite "**à la colombe**", traduit ainsi leur réaction : je cite: "*Tous ceux qui l'entendent sont dans l'admiration.*" L'événement extraordinaire, qui les surprend, de fait, les émerveille.

Jésus ne change pas. Il est mort pour nos péchés, et il est ressuscité. Il est vivant à jamais. Alors, redisons-le : il n'a pas fini de nous étonner, de nous émerveiller. Bien-aimé, il peut et veut intervenir dans ta vie.

Approche-toi de lui, et prie-le. Avec tes mots, demande-lui de te secourir. Prends courage et repasse dans ton cœur la parole de Paul aux Ephésiens : *"Dieu qui a le pouvoir de faire infiniment plus que tout ce que nous demandons ou même imaginons."*

Jésus a été aussi étonné. Etonnant, NON ? Car il est écrit: Jn. 2/25 : *"Il n'avait pas besoin qu'on le renseigne sur les hommes, car il savait lui-même ce qui est dans l'homme."* Mat. 9/4 *"Jésus connaissait leurs pensées;"* Nous parlons de ce qui a étonné Jésus, [après la nouvelle page musicale](#).

Voyons maintenant ce qui a étonné Jésus. Mat. Chap. 8. Au moment où Jésus entre dans Capernaüm, un capitaine romain s'approche et lui demande son aide en ces termes : *"Maître, mon serviteur est couché à la maison, il est paralysé et souffre terriblement."* Jésus lui répond : *"Je vais chez toi, et je le guéris."* En réponse, le capitaine dit: *"Maître, je ne suis pas digne que tu entres dans ma maison. Mais il suffit que tu dises un mot et mon serviteur sera guéri. Je suis moi-même soumis à mes supérieurs et j'ai des soldats sous mes ordres. Si je dis à l'un : "Va !", il va ; si je dis à un autre : "Viens !", il vient ; et si je dis à mon serviteur : "Fais ceci !", il le fait."* L'ayant entendu, Jésus s'en étonne et dit à ceux qui le suivent : *"En vérité, je vous le dis : Je n'ai pas trouvé, même en Israël, une si grande foi."* Certaines versions traduisent en ces mots : *"Jésus, rempli d'admiration, dit."* L'officier romain a démontré sa foi en reconnaissant l'autorité de Jésus. Ce capitaine est un étranger. Et n'a pas été instruit dans les Ecritures et l'espérance d'Israël. Mais ce qu'il a entendu dire de Jésus a été suffisant pour le convaincre et motiver sa requête. Soulignons qu'il n'est pas indifférent à la souffrance de son serviteur, ce qui le pousse à aborder Jésus. Comme lui, bien-aimés, nous pouvons prier pour autrui. Cela s'appelle intercéder.

Voyons encore une situation inverse. Marc chap. 6. Jésus se rend dans la ville où il a grandi, Nazareth; ses disciples l'accompagnent. Le jour du sabbat, il se met à enseigner dans la synagogue. Ses nombreux auditeurs sont très étonnés. Ils disent : *"D'où a-t-il tout cela ? Qui donc lui a donné cette sagesse et le pouvoir d'accomplir de tels miracles ? N'est-ce pas lui le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de Joses, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne vivent-elles pas ici parmi nous ?"* Et cela les empêche de croire en lui. Mais Jésus leur dit: *"Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa famille."* Il ne peut faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il guérit quelques malades en posant les mains sur eux. Et il s'étonne de leur incrédulité. Il la déplore. Certainement, aussi à Nazareth, il aurait voulu faire pour eux ce qu'il avait fait ailleurs. Leur incrédulité a empêché Jésus de faire davantage que quelques guérisons.

Ainsi donc, l'incrédulité des hommes étonnera Jésus, tout comme la foi exprimée par certains. Comme cette femme atteinte de pertes de sang depuis douze ans. Elle a consulté de nombreux médecins, dont le traitement l'a fait beaucoup souffrir. Elle a dépensé tout son argent, pour rien ; au contraire, son état empire. Elle entend parler de Jésus. Alors, elle vient dans la foule, derrière lui, et touche son vêtement. Car elle se dit : "*Si je touche au moins ses vêtements, je serai guérie.*" Sa perte de sang s'arrête aussitôt, et elle se sent guérie de son mal. Au même moment, Jésus se rend compte qu'une force est sortie de lui. Il se retourne au milieu de la foule et demande : "Qui a touché mes vêtements ? " La femme tremble de peur parce qu'elle sait ce qui lui est arrivé ; elle vient alors se jeter à ses pieds et lui avoue toute la vérité. Jésus lui dit : "Ma fille, ta foi t'a guérie. Va en paix, délivrée de ton mal." Mc. 5/25

Autre exemple. Une femme cananéenne qui vit dans la région vient à lui et s'écrie : "*Maître, Fils de David, aie pitié de moi ! Ma fille est tourmentée par un esprit mauvais, elle va très mal !*" Mais Jésus ne répond pas un mot. Alors elle crie plus fort. Les disciples demandent à Jésus de la renvoyer, car, disent-ils : "*elle ne cesse de crier en nous suivant.*" Jésus dit alors : "*Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues du peuple d'Israël.*" En langage décodé, cela revient à dire : "*tu es une étrangère, alors rien pour toi.*" Bien-aimés, comment auriez-vous réagi à une telle parole ? Certains seraient repartis, furieux, en traitant Jésus de raciste. De fait, Jésus teste la persévérance et la foi de cette femme. Elle ne se décourage pas et vient se prosterner devant lui et dit : "*Seigneur, secours-moi !*" Réponse de Jésus : "*Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens.*" Cette fois, cela semble tourner à l'insulte ! Mais elle, elle est venue pour obtenir un secours pour sa fille. Elle ne lâche rien. — "*C'est vrai, Maître, dit-elle, pourtant même les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.*" Alors Jésus lui répond : "*Oh ! Que ta foi est grande ! Dieu t'accordera ce que tu désires.*" Et sa fille est guérie à ce moment même. Mat. 15/22 Alléluia !

Ainsi l'incrédulité nous prive, nous fait passer à côté de la grâce de Dieu, tandis que la foi nous fait entrer en possession de cette même grâce, destinée à tous les humains. C'est là ce que l'Écriture nous montre.

Exemple avec Elisée. La ville de Samarie est assiégée. La famine est telle que deux femmes s'accordent pour manger l'enfant de l'une puis de l'autre. Et grand émoi et scandale, quand la deuxième refuse d'obtempérer.

Dans ce contexte si dramatique, le prophète Elisée annonce: "*Écoutez tous ce que déclare le Seigneur : Demain à la même heure, on ne payera qu'une pièce d'argent pour douze kilos de farine ou vingt-quatre kilos d'orge, au marché de Samarie.*" Alors l'officier chargé de soutenir le roi répond à l'homme de Dieu: "*Même si l'Eternel fait des fenêtres au ciel, une telle chose ne peut pas se produire !*" Elisée lui répond: "*Tu le verras de tes yeux, mais tu n'en mangeras pas.*"

Dieu intervient providentiellement, les Syriens fuient précipitamment laissant leur camp, et les abondantes victuailles qui s'y trouvent.

Aussitôt la nouvelle connue, les habitants de Samarie descendent vers le camp abandonné, pour le piller. Le roi confie la garde de la porte à l'officier qui le soutenait, afin de réguler la ruée du peuple. Mais ventre affamé n'a pas d'oreille ! Il ne peut contenir la foule. Et il est écrasé à la porte par le peuple et il meurt, conformément à ce qu'Elisée a dit.

Ainsi les uns ont goûté à l'abondance, et hélas, l'incrédulité de l'officier l'a privé de l'intervention divine. Y a-t-il là de quoi nous étonner ?

Autre cas. Asaph, dans le psaume 78, nous relate ceci : "*Ils osèrent mettre Dieu au défi en réclamant de la nourriture à leur goût. Ils médirent de Dieu en posant la question : Dieu est-il vraiment capable de nous servir un repas dans le désert ? C'est vrai, il a frappé le rocher pour en faire couler de l'eau et ruisseler des torrents. Mais pourrait-il aussi nous fournir du pain ou offrir de la viande à tous ?*" Cependant Dieu les avait délivrés du joug de Pharaon, par de grands prodiges. Et là, dans le désert, il pourvoie surnaturellement avec la manne, dont il est écrit qu'elle a le goût d'un gâteau au miel. Mais leur convoitise et leur incrédulité les ont menés dans une grande impasse. Ils ne verront pas le pays de la promesse.

Bien-aimé, le Seigneur nous dit aujourd'hui : "*Y a-t-il quoi que ce soit d'étonnant de la part de l'Eternel?*" Et nous, comment allons l'étonner ? Par un acte de foi, ou bien, par un raisonnement d'incrédulité ? Pourquoi pas, plutôt, si le doute nous tiraille, lui dire humblement, comme ce père désemparé devant l'échec des disciples à porter secours à son fils : "*Je crois, mais aide-moi, car je manque de foi !*" Sa démarche désabusée face à Jésus l'a d'abord amené à le supplier par ces mots : "*Mais si tu peux faire quelque chose, viens à notre secours, aie compassion de nous.*" A cela Jésus a répliqué : "*Si tu peux, dis-tu. Mais, tout est possible pour celui qui croit.*" Aussitôt le père de l'enfant s'écrie: "*Je crois, mais aide-moi, car je manque de foi !*" Marc 9/24. Amen !